

FR

CANTONALE BERNE

JURA 2021

Stéphanie Baechler, Nicolle Bussien, Barbara Feuz, Nicolas Grand, Laura Grubenmann, Sybill Häusermann, Samuel Haettenschweiler, Christine Hurst, Jennifer Merlyn Scherler, Sophie Schmidt, Sereina Steinemann, Remo Stoller, Christoph Studer, Lukas Veraguth, Darko Vulic, Matthias Wyss

24.12.2021–29.01.2022

Dans son exposé vidéo *My Internet Is Not Your Internet But My Reality* (2021), JENNIFER MERLYN SCHERLER emprunte différents formats d'infodivertissement à la culture Internet et YouTube.

L'artiste s'y intéresse aux opportunités et aux défis de la culture en ligne contemporaine, qu'elle analyse à travers le prisme des représentations et des (re)définitions du moi sur Internet. Internet n'est pas neutre, mais renforce sans cesse les mécanismes d'exclusion inhérents à sa structure. La vidéo de l'artiste est basée sur ses recherches sur la manière dont les plateformes monopolistes s'appuient sur des lois nationales, des directives de contenu et la gentrification numérique pour exclure les travailleuses du sexe des réseaux sociaux.

SEREINA STEINEMANN conçoit ses peintures comme des espaces de communication. Ses images s'apparentent à un tour d'optique : réduites à un simple contenu symbolique, elles se signalent en même temps comme peintures abstraites qui célèbrent le plaisir de la couleur, de la matière et de la composition. *Tasse* (2018/2019) fait sa deuxième apparition à la Stadtgalerie, puisque c'était déjà le motif d'une affiche d'exposition fictive de l'artiste montrée en août dans le cadre de l'exposition *Galleria Di Berna*, et dont le spectateur découvre désormais l'original.

La performance vidéo *Stereotypes – biographical notes* (2020) de SYBILL HÄUSERMANN montre les mains de l'artiste feuilletant lentement les pages d'un livre en forme de calendrier. Les phrases que l'artiste y a tamponnées composent une sorte de biographie hypothétique dans laquelle elle s'intéresse à la fonction ambivalente du stéréotype : tantôt utile en tant que raccourci social permettant de simplifier des contenus complexes, tantôt néfaste en tant que construction sociale restrictive, voire violente. L'œuvre de l'artiste remet en question notre relation à notre propre image, à la collectivité et au langage.

L'œuvre *komme erst am 28.02. um 12.30 oder anrufen* (2020) a été réalisée par l'artiste SOPHIE SCHMIDT. L'artiste y reproduit à l'aquarelle sur papier des documents du quotidien qu'elle a collectés : tickets d'attente, reçus, télégrammes... Dépourvus de leur contexte initial, ces écrits acquièrent une nouvelle présence empreinte de poésie. Les télégrammes proviennent de la correspondance personnelle de l'artiste et mêlent biographies personnelles et histoire politique : lorsqu'elle vivait à Berlin-Ouest à la fin des années 1980, les télégrammes étaient le seul moyen de communiquer rapidement avec ses amis à Berlin-Est.

Les deux raquettes de l'œuvre *Zwillinge* (Jumeaux, 2020) de CHRISTOPH STUDER restent identiques jusqu'à ce que l'artiste les différencie au moyen d'une intervention performative. Elles ont été fabriquées de manière uniforme à partir du même bois d'érable provenant du même arbre et présentent des incrustations en aluminium identiques. Lors de la performance, qui a lieu le jour du vernissage de l'exposition, seule l'une des raquettes est utilisée. L'absence de traces de coups sur la raquette inutilisée s'avère aussi évocatrice que les traces en tant que telles. Ici, les traces d'impact de l'une et l'intégrité physique de l'autre ne sont pas présentées comme une différence évaluative, mais simplement comme un enregistrement de tous les gestes performatifs.

Comme dans une expérience de hors-corps, le regard du spectateur plane au-dessus de trois personnes, allongées immobiles sur des lits de camp dans une chambre. Un feu crépite dans la cheminée, les perspectives sont déformées et le regard se perd dans les profondeurs du tapis. Dans *K-Hole* (2020) de *MATTHIAS WYSS*, les mondes intérieurs et extérieurs de trois individus qui ont consommé de la kétamine dans un environnement domestique s'enchevêtrent de manière inextricable.

En découvrant les dessins au crayon couleur de *NICOLAS GRAND*, le regard nécessite un temps d'ajustement avant de distinguer les figures et les détails dans le tracé délicat de leurs motifs diaphanes. Dans ces œuvres, qui se situent à la lisière du visible, la perception devient un acte de reconstruction et de projection, comme si le spectateur essayait de se souvenir d'un événement dans un lointain passé ou d'un rêve à moitié oublié.

Les œuvres *21'014* et *21'015* (2021) de *LUKAS VERAGUTH* ont été réalisées à partir de lames de stores vénitiens. L'arrangement horizontal des lames, dont les surfaces métalliques colorées reflètent la lumière ambiante, a laissé place à une disposition verticale. Peint en rose, le cordon qui assurait le fonctionnement des stores devient un motif rythmique qui confère aux reliefs une qualité textile.

L'œuvre *Hotspot* (2021) de *CHRISTINE HURST* se compose de maniques fabriquées en fibres d'ortie. Par un travail manuel de longue haleine, l'artiste sépare une à une les fibres de cette plante urticaire, à partir desquelles elle tisse alors des maniques de différentes formes. Les objets de la série *Hotspot* évoquent un sentiment de protection tout en renvoyant à des blessures passées ou potentielles.

L'installation de *SAMUEL HAETTENSCHWEILER* se compose de deux chariots chargés d'objets trouvés qui, ensemble, forment un attelage. Intitulée *Zwei Gefährte* (2021), l'œuvre ne cherche pas à cacher le fait qu'elle été réalisée dans un atelier. En tant que simples moyens de transport, ces «deux compagnons» illustrent avec humour une forme de dissémination artistique simple et directe. Ils restent pourtant des visiteurs temporaires.

Dans le cadre d'un travail sur la broderie qu'elle mène de manière soutenue depuis de nombreuses années, *STÉPHANIE BAECHLER* crée tous les dix ans des bordures qui représentent les normes pour câbles électriques de l'époque en question. Le processus de broderie industrielle est basé sur ce qu'on appelle un « punch », qui représente la séquence de points de broderie par des vecteurs abstraits. Pour les broderies exposées ici, ce plan de construction a été agrandi six fois, puis le tissu a été tendu sur un cadre de sérigraphie. L'enchevêtrement des surfaces et des informations fait penser à des circuits intégrés.

Trois projecteurs de diapositives superposés projettent sur un mur l'image animée d'une cascade. Bien que l'animation ne consiste qu'en une projection en deux parties, l'eau semble être en flux constant. Cette simple astuce est empruntée à un manuel suisse des années 1970 sur la pratique du cinéma d'animation américain. *REMO STOLLER* a créé l'animation au moyen d'un dispositif construit par ses propres soins, au moyen d'un processus plein de détours et de restrictions – comme si le support du film n'avait pas (encore) été inventé, comme si la magie initiale de l'image en mouvement ne s'était pas (encore) éteinte.

L'œuvre *unter Fliegen (morgens)* (2021) de *LAURA GRUBENMANN* se compose d'une peinture, d'objets et d'une performance. L'image représente deux personnages à moitié endormis, allongés sur des draps dans une pièce vide à l'exception d'une colonie de mouches qui a élu domicile dans une prise électrique. L'impression de délitement qui se dégage de cette coexistence se prolonge dans le travail textile et la performance *blutsverwandt* (consaguin) présentée lors du vernissage de l'exposition. Les performeurs portent des chemises brodées d'insectes et de graines de plantes. Les taches sur le tissu rappellent le sang qui ici nourrit d'autres organismes. L'horreur éprouvée par le sujet conscient de faire partie d'un processus inéluctable aux limites floues devient littéralement palpable.

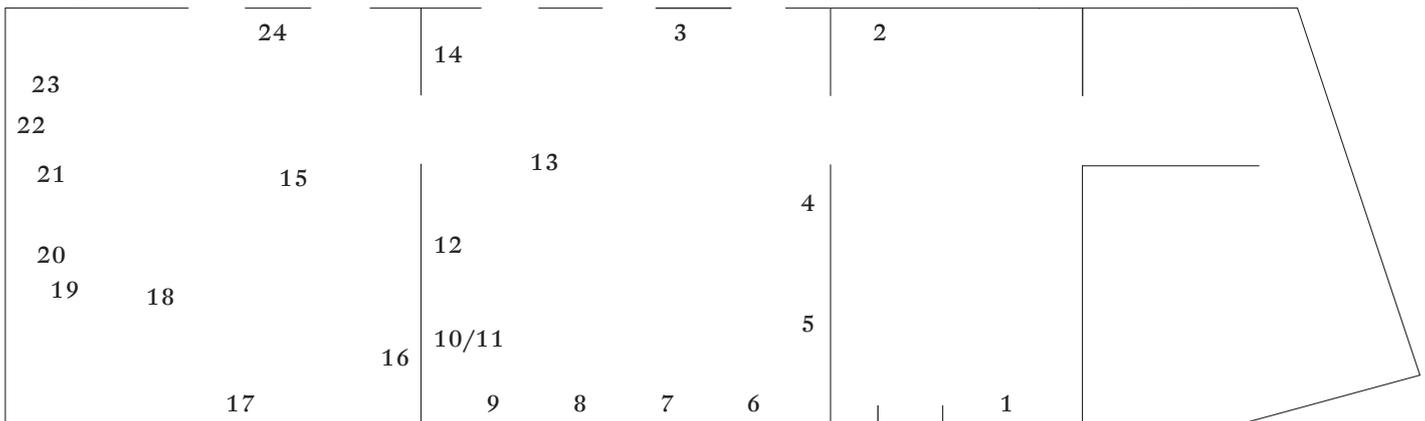
Les montagnes du Jura présentent de nombreux paysages karstiques. L'érosion du calcaire façonne le paysage et permet en même temps d'éprouver le temps qui passe. L'œuvre en pierre de *DARKO VULIC* intitulée *Libération de l'âme de la pierre* (2020-2021) met en scène son propre processus d'érosion accélérée : l'artiste a travaillé la roche du Jura à l'acide chlorhydrique pour y inscrire des motifs en surface. Gravés dans la pierre, les dessins de l'artiste semblent surgir des profondeurs du temps.

Les objets de la série *Ensemble* (2016, 2021) de *BARBARA FEUZ* évoquent parfois des vêtements suspendus portés par un corps humain désormais absent. D'autres fois, ils ressemblent à des enveloppes géométriques en forme d'abat-jour, costumes d'un hypothétique ballet des formes et des corps. Les œuvres de l'artiste sont réalisées à partir de textiles et de papier à dessin plié, puis recouvertes de dessins au graphite et au crayon couleur. Les plis rappellent des minerves ou des ceintures, sans permettre de conclure sur le sexe du porteur éventuel.

La vidéo *Ich bin* (Je suis, 2020) de *NICOLLE BUSSIEN* a été enregistrée lors d'une performance des deux artistes drag Steela Diamond et X Noëme. Elle documente le processus de métamorphose des deux performeuses dans les coulisses du spectacle. Au moyen de reflets, de glissements visuels et de sauts dans le temps, la linéarité de la performance est interrompue pour interroger les conceptions binaires telles que féminin/masculin ou naturel/artificiel. Les miroirs rotatifs bouleversent les hiérarchies du regard et transforment les spectateurs en protagonistes, tout comme l'équipe de tournage elle-même.

L'exposition est curatée par Luca Beeler & Christoph Studer
Sélection de Luca Beeler et Miriam Laura Leonardi

PLAN DE SALLE



1
**JENNIFER MERLYN
 SCHERLER**
*My Internet Is Not Your Internet
 But My Reality*, 2021
 Vidéo HD, 16:9, stéréo, 12'16"
 Anglais

2
SEREINA STEINEMANN
Tasse, 2018/2019
 Acrylique sur coton
 42 x 52 cm

3
SYBILL HÄUSERMANN
Stereotypes – biographical notes, 2020
 Vidéo HD, stéréo, 08'18"

4
SOPHIE SCHMIDT
*Komme erst am 28.02. um 12,30
 uhr oder anrufen*, 2020
 Aquarelle sur papier
 102 x 134 cm

5
CHRISTOPH STUDER
Zwillinge (2021)
 Bois d'érable, aluminium
 4 x 4 x 95 cm

6
MATTHIAS WYSS
K-Hole, 2021
 Tempera sur bois
 100 x 61 cm

7
NICOLAS GRAND
Les Trois, 2019
 Crayon de couleur sur papier
 29.7 x 42 cm

8
Flora 2, 2021
 Crayon de couleur sur papier
 29.7 x 42cm

9
Flora 3, 2021
 Crayon de couleur sur papier
 29.7 x 42cm

10
LUKAS VERAGUTH
21'014, 2021
 Aluminium, ficelle, film adhésif
 52.2 x 62.2 cm

11
21'015, 2021
 Aluminium, ficelle, film adhésif
 52.2 x 62.2 cm

12
CHRISTINE HURST
Hotspot, 2021
 Fibres d'ortie
 Ø 18 cm

13
**SAMUEL HAETTEN-
 SCHWEILER**
Zwei Gefährte, 2021
 Installation
 180 x 35 x 65 cm
 110 x 50 x 30 cm

14
STÉPHANIE BAECHLER
PUNCH I, 2020
 Coton, polyester, cadre en alu-
 minium
 32 x 43 cm

15
REMO STOLLER
Wasserfall, 2021
 Installation
 Dimensions variables

16
STÉPHANIE BAECHLER
PUNCH II, 2020
 Coton, polyester, cadre en alu-
 minium
 32 x 43 cm

17
LAURA GRUBENMANN
unter Fliegen (morgens), 2021
 Huile sur toile
 150 x 108 cm

blutsverwandt, 2021
 En collaboration avec Nina Trachsel
 textile, graines de plantes, in-
 sectes
 Dimensions variables
 (distribué dans les salles)

18
DARKO VULIC
Pierres et acides, 2020-2021
 Pierres, traitées à l'acide
 Dimensions variables

19
BARBARA FEUZ
Penché, 2021
 Écharpe tendue sur des disques
 en carton
 42 x 31 cm

20
Pirouette, 2021
 Toile tendue sur des disques en
 carton
 75 x 27 cm

21
Pas de deux, 2021
 Tissu et papier à dessin peint
 plié
 90 x 50 x 30 cm

22
En face, 2020
 Tissu et papier à dessin peint
 plié
 50 x 40 x 30 cm

23
Port de bras, 2020
 Textiles et toiles de reliure
 60 x 30 x 20 cm

24
NICOLLE BUSSIEN
Ich bin, 2020
 Vidéo HD, stéréo, 9'25"
 Suisse allemand/allemand
 Sous-titres : anglais

Stadtgalerie
 PROGR
 Waisenhausplatz 30
 3011 Bern
 stadtgalerie@bern.ch
 www.stadtgalerie.ch

Heures d'ouverture
 Mercredi – Jeudi
 14 – 18 heures
 Samedi
 12 – 16 heures

Heures d'ouverture pendant les
 jours fériés:
 24.12.2021, 12h-16h
 Pause hivernale jusqu'au
 04.01.2022